

Impensable ! Et pourtant... 8. 6. 2021

Comprenez qui pourra ! Moi, je refuse, pour une fois -oui, c'est la première fois dans mon existence ! - de chercher à comprendre. Je choisis de seulement savourer l'expérience, faisant confiance à mon ressenti heureux, plus qu'heureux.

Le contexte est écriin. Le champagne que j'offrirai, en mon absence, à mes collègues, lors de leur rentrée en septembre, pour la célébration de ce qui fut entre nous, tandis que moi-même je m'élancerai dans la retraite professionnelle, est acheté. Ma démarche, singulière puisque ce n'est pas le déroulé classique du pot de départ, tous, et le négociant dans sa belle cave et les responsables de direction au collège, l'ont accompagnée avec un réel souci d'écoute, un regard bon, et même, à mesure qu'ils en venaient à comprendre, joyeux. Tout a pu être en légèreté, selon mon désir.

Une heure plus tard, il y a ceci en moi. C'est, fabuleux, comme le déploiement des grands vins, des grands parfums aussi, qui se donne dans les instants qui suivent leur débouché, si on leur permet de le faire, laissés à leurs rythmes.

Je n'ai jamais vécu cela, et pour cause, puisque l'heure est unique dans mon existence ; je franchis un seuil que je n'ai encore jamais foulé ! Et voici...

Le face à face avec la mort, inhérent à la démarche du départ en retraite qu'on le veuille ou non, se métamorphose en hymne pour la vie, non plus de mon fait et par le travail sur soi comme jusqu'ici, mais à l'initiative de la vie elle-même. Monte des profondeurs de mon être, l'ouvrant et le soulevant, une exultation de mon âme intensément communiquée à mon corps qui lui aussi jubile, silencieusement.

Rien de macabre donc, rien de suicidaire, non plus. Pourtant cela prend la forme d'une danse avec la mort, venue à moi sous les traits du beau Samaël. Au fond de moi, je danse et danse et danse avec lui sans que nous nous touchions et c'est une samba qui dure et dure et dure encore, plus de trois heures, me laissant ensuite frémissante sans épuisement aucun.

Je ne comprends pas mais garde mémoire savoureuse de cela, que mon inconscient ne perdra jamais, que mon inconscient saura mobiliser à l'heure de ma vraie mort. Je souris et pense à celui qu'on appelle « le Seigneur de la danse » dans ma culture chrétienne, au Christ de l'Anasthasis. Il descend vers Eve, de qui je porte le nom, aux enfers, non pour l'y poursuivre, la condamner, mais pour l'inviter, elle, là en peine, dans l'obscurité, à danser avec lui et, dans cette allégresse, à monter vers la lumière.

Transformation de la mort de mort en mort de vie, mystérieuse alchimie, non à intellectuellement disséquer mais à vivre émerveillée... *Credo.*